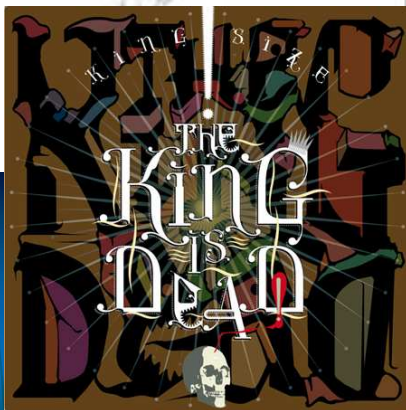


Fanzine à géométrie variable et parution aléatoirement régulière.

N° 70



Blah-Blah  
Mummy  
Bad time for love



### KING SIZE : The king is dead (Nocturne)

Or donc ce neuvième album de King Size serait le dernier ? Il est vrai que 20 ans passés à tenter de prôner la bonne parole rock'n'rollienne dans une indifférence quasi générale (on est au pays de Sardou et d'Obispo ne l'oublions pas) demande une abnégation de tous les instants. On peut dès lors comprendre qu'on puisse aspirer à autre chose. Ce qui est sûr c'est que King Size n'aura pas à rougir de son parcours, tant discographique que scénique. Ils auront réussi une sorte de sans faute que leur envieraient une sacrée palanquée de sportifs de tous poils. Le genre de truc dont tout le monde rêve mais que peu atteignent. Faut dire aussi qu'ils s'étaient d'emblée placés sous un ciel protecteur indéfectible, le leur, celui qu'en leur for intérieur ils se sont forgé à grands coups de conviction, de persévérance... et de foi. Leur premier album, rétrospectivement, ne s'appelait pas "More soul" pour rien. De l'âme il leur en aura fallu, du cœur aussi, et des tripes. Mais foin d'apitoiement, le nouvel album de King Size s'appelle "The king is dead", et dans ces cas-là la coutume veut que l'on ajoute "Long live the king".

Allons-y donc de cette sentence qui ouvre la porte à d'autres espoirs, d'autres aventures. Car j'ai peine à croire qu'on n'entendra plus parler de ceux qui ont porté le groupe sur les fonds baptismaux, lui ont permis de grandir dans l'honneur et le respect de soi-même, et le laissent finalement voler de ses propres ailes aujourd'hui. D'autant que ce nouvel album n'est en rien nostalgique, passéiste ou introspectif. Ce disque restera même probablement comme l'un des meilleurs du groupe. L'énergie est intacte, l'art de la composition d'une acuité toujours aussi efficace, la maîtrise de soi sans faille, le rock'n'roll sans une once de renoncement ni de compromission. Bref un album imparable, grand et fier. De quoi marquer d'une pierre blanche cette fin de règne. King Size a trouvé ici une nouvelle palette sonore avec l'adjonction de Jocelyn Godard, l'ex clavier des Jekylls, membre à part entière du groupe et qui surligne habilement les mélodies reconnaissables entre mille de Philippe Nicole. Ces claviers ne sont pas envahissants, King Size reste avant tout un groupe à guitares, ils donnent juste un peu plus de profondeur au propos, un peu plus de densité, et, paradoxalement, un peu plus de légèreté aussi (la musique n'est pas une science exacte, loin s'en faut). Alors oui il y a là encore quelques belles chansons bien calibrées, quelques belles envolées de guitares, quelques belles tranches de rock'n'roll pour assouvir notre soif d'accords électriques. Le reste n'est que du "Blah-blah", juste histoire de dire... Farewell ! En bonus, et parallèlement à l'album, le groupe sort également un EP avec 2 inédits, complément idéal et touche finale classieuse.

IT'S GOOD TO BE THE KING

Lionel Dekanel